

métrique soit totalement laissée de côté (hormis quelques noms de vers) alors qu'elle était si centrale dans la poésie antique. Un dernier point nous semble à la fois un défaut et une qualité, en fonction du lecteur : au total, un grand nombre de pages sont consacrées à l'ensemble de l'œuvre d'Horace et non aux seules *Odes*, alors que le titre est *Horace's Odes*. Bien que pour les passionnés de lettres classiques, l'ouvrage paraisse dès lors fort général, le néophyte y trouvera les explications suffisantes pour pouvoir se plonger une première fois dans l'œuvre géniale du poète latin. De plus, la clarté, la concision, l'originalité et le ton tout à fait dépourvu d'un jargon compliqué rendent ce livre agréable au lecteur. L'objectif fixé dans la préface est atteint.

Doriane MOENAERT

Christa GRAY, Andrea BALBO, Richard M.A. MARSHALL & Catherine E.W. STEEL (Eds.), *Reading Republican Oratory. Reconstructions, Contexts, Reception*. New York, Oxford University Press, 2018. 1 vol. broché, XIV-366 p. Prix : 94 £. ISBN 978-0-19-878820-1.

Le présent volume, qui s'inscrit dans le projet FRRO (*The Fragments of Republican Roman Oratory*), a pour but d'élargir les connaissances de la rhétorique républicaine par des auteurs autres que Cicéron. En effet, ce sont les textes de ce dernier qui ont déterminé, par leur nombre important et leur excellente conservation, notre conception de l'art oratoire républicain. Il s'agit ici de se concentrer sur les fragments d'orateurs divers, qu'il s'agisse d'avocats, de politiciens, voire de leurs épouses, sans perdre de vue que ces fragments nous sont parvenus souvent indirectement, parfois via Cicéron lui-même. Pour ce faire, l'ouvrage divise ses dix-huit contributions en deux grandes parties thématiques : la première s'intéresse à la question de la réception et de la transmission, tandis que la deuxième concerne la reconstruction, la contextualisation et l'interprétation des discours non-cicéroniens. La première partie est elle-même divisée en deux sections dédiées respectivement à la période républicaine et à la période impériale. Alexandra Eckert revient sur la question de l'art oratoire grec et le rapport ambigu des Romains comme Caton l'Ancien, L. Crassus et Marc-Antoine. Cet article est l'occasion d'observer comment la rhétorique romaine a été influencée par la grecque tout en affichant une volonté de détachement, voire de rejet de cette dernière. I. Goh prend comme source les satires de Lucilius (à partir du procès intenté à Mucius Scaevola Augur dans le livre II des *Satires*) et explore ce que l'auteur considère comme des styles oratoires appropriés et non appropriés, malgré une prudence nécessaire compte tenu du genre satirique et de la versification. Elena Torregaray Pagola choisit un discours tiré de l'*Amphiphryon* de Plaute (prononcé par l'esclave Sosia, v. 186-218) comme point de départ à l'analyse du discours dans un contexte diplomatique afin d'approfondir les connaissances que nous en avons au sujet de la forme et du ton donnés à ce genre de discours. Enfin, A. Casamento extrapole, à partir du *Brutus* de Cicéron, les comportements d'orateurs, en particulier Publius Sulpicius Rufus et Aurelius Cotta. Malgré les difficultés d'interprétations dues à la position très affirmée de Cicéron, A. Casamento choisit de se concentrer sur les aspects qui ne sont précisément pas soulignés par l'auteur. Après avoir investigué les conceptions contemporaines de la rhétorique républicaine, la section dédiée à l'empire propose un point de vue

rétrospectif par des auteurs postérieurs. Ainsi, A. Raschieri choisit d'analyser les citations de l'époque républicaine trouvées dans *l'Institution oratoire* de Quintilien. Il apparaît que ce dernier a une connaissance très solide des discours qu'il sélectionne pour constituer des modèles de rhétorique. D'autres auteurs impériaux ne sont pas aussi admiratifs de l'éloquence républicaine, à l'image de Valère Maxime dont traite S.J. Lawrence. Bien qu'il serve de source à de nombreux fragments d'orateurs, la sélection opérée par Valère Maxime – il faut en être conscient – a pour but d'appuyer son idée que l'éloquence mène au développement de la tyrannie et à la disparition des libertés. La contribution de Chr. Burden-Strevens montre au contraire l'utilité que peut avoir l'historien Dion Cassius pour la reconstruction de la rhétorique républicaine : si les discours ne sont pas transcrits mot-à-mot et qu'ils sont parfois attribués au mauvais orateur, il n'en reste pas moins que le contenu et les procédés rhétoriques sont très fidèles. Dans le dernier article de cette première partie, J. Dugan analyse un fragment de Gaius Titius présenté chez Macrobe et l'exploitation plus générale de fragments oratoires dans les textes. La deuxième partie du livre revient à la période républicaine dans une optique de reconstruction. A. Cavarzere présente une étude de Gaius Titius, connu par Macrobe et par un extrait du Brutus de Cicéron. Il offre une fourchette chronologique ainsi qu'une estimation de son importance en tant que poète et orateur. Ces deux articles traitent différemment et de façon intéressante un sujet commun. Se détachant de ce qui est présenté dans l'introduction de l'ouvrage, A. Corbeill avance une définition différente du fragment et propose une reconstruction du discours de Clodius sur les haruspices à partir de la réponse de Cicéron à Clodius dans le *De haruspicum responsis*. Si le procédé puise en partie dans l'imagination de l'auteur, il n'en reste pas moins intéressant. Corbeill s'attèle ensuite à l'analyse du style et du langage de Clodius à partir des fragments trouvés chez Cicéron. K. Morrell aborde le *De provinciis consularibus* de Cicéron et tente d'identifier les adversaires anonymes auxquels il s'adresse. Cette attaque aurait lieu après un débat sur les lois de Clodius, dont les répercussions sur Cicéron et la société romaine sont également discutées. La deuxième section de ce chapitre traite des discours formels et informels. J. Hilder étudie le thème de la *pronuntiatio* abordé dans le *Rhetorica ad Herennium* (1<sup>er</sup> s. av. J.-C.) : tel que présenté par l'auteur, il semble être proche des pratiques du II<sup>e</sup> siècle av. J.-C. Andrea Balbo offre un aperçu du traitement de l'*actio* chez différents orateurs à partir de divers fragments. Il aborde les aspects plus théoriques de l'expression corporelle dans les discours ainsi que les conseils donnés par Cicéron et Quintilien sur le sujet. Le dernier article de cette section soulève la question des limites de la définition de la rhétorique. C. Rosillo-López traite les conversations et discours informels qui occupaient une place centrale dans la vie politique romaine et évalue l'importance de la rhétorique dans ce genre de situations, le tout à partir des citations en discours directs ou indirects trouvés chez Cicéron, chez Quintilien ou encore Macrobe. La dernière section de l'ouvrage concerne les témoignages dont nous disposons sur la rhétorique dans d'autres situations de communication. Dans le premier chapitre, H. Beck aborde l'aspect de l'art oratoire dans les rites funéraires romains et plus particulièrement lors de la *laudatio funebris* et de ses éléments émotionnels et sensoriels : disposition de la scène, tout ce qui relève de l'audition ou encore de l'olfactif. C. Pepe s'intéresse elle aussi à la *laudatio funebris*, mais en se focalisant sur les éloges prononcés en l'honneur de femmes. Cet article est notamment l'occasion d'évoquer les variations dans ce type

de discours selon le public, le lieu et le défunt lui-même. B. Gladhill reste dans le domaine féminin, mais pose la femme comme oratrice. En prenant comme exemple le comportement de Fulvia à la suite du meurtre de son époux Clodius, il met en évidence les conventions rhétoriques propre au genre et l'importance de l'*actio* dans les discours. J. Hallett clôt la dernière section en mettant en évidence les talents oratoires de Cornelia, mère des Gracques. Bien qu'il n'y ait aucune trace de discours, Cornelius Nepos la présente comme un lien important entre les prouesses de son père (Scipion l'Africain) et de ses fils. Un obstacle majeur dans l'étude de fragments est celui de la méthodologie, question très présente dans l'esprit des éditeurs : l'introduction y est en grande partie dédiée, de façon synthétique et claire. On retrouve également cette clarté dans l'organisation du livre, partagé en deux sections elles-mêmes subdivisées thématiquement et/ou chronologiquement, facilitant grandement l'accessibilité pour le lecteur. Ce sont ce souci méthodologique et la variété des sujets qui font la qualité de l'ouvrage.

Constance MEYERS

Katherine WASDIN, *Eros at Dusk: Ancient Wedding and Love Poetry*. New York, Oxford University Press, 2018. 1 vol. relié, xi-285 p. Prix : 61 £ / 85 \$. ISBN 978-0-1-9086909-0.

Cet ouvrage stimulant vise à rendre compte des interactions entre les genres de la poésie nuptiale et érotique « de Sappho à Claudien » (ndla : toutes les citations sont traduites de l'anglais par l'auteur du compte rendu). Là où de nombreuses études antérieures identifiaient un poème comme appartenant à l'un ou l'autre de ces genres, cet ouvrage montre comment les poètes pouvaient infuser un genre dans l'autre afin de réaliser « l'érotisation du mariage et la nuptialisation de l'amour » (p. 3). L'éventail des références est large, et les lecteurs et lectrices apprécieront les nouvelles interprétations, entre autres, de Sappho, Anacréon, Euripide, Callimaque, Théocrite, Bion, Catulle, Horace, Properce, Ovide, Stace et Claudien, cette liste ne représentant qu'une petite partie des textes analysés. L'excellent *index locorum* présente une liste impressionnante de passages traités en profondeur (lettres en gras) et mentionnés (une distinction très utile). La méthode de Katherine Wasdin consiste à identifier les éléments propres à la poésie matrimoniale et à la poésie érotique, puis à montrer comment ces éléments s'insèrent dans le contexte de leurs homologues de manière à créer une tension productive au sein du poème entre le vocabulaire qui lui est ostensiblement propre, et ces éléments insérés. Alors que le premier chapitre est centré sur un auteur en particulier (Catulle), les suivants sont thématiques, traitant de Hesperus/Phosphorus (chap. 2), des métaphores végétales (chap. 3), des modèles héroïques de l'amour et du mariage (chap. 4), des modèles divins de l'amour et du mariage (chap. 5), et du rôle de la violence persuasive dans la représentation de la cour et du mariage (chap. 6), ce dernier chapitre se terminant par la lecture de plusieurs poèmes de Claudien. Chaque chapitre thématique analyse différents auteurs grecs et latins et couvre un large éventail chronologique. Un exemple type de sa méthode est offert dans la discussion des diverses allusions de Catulle – surtout dans les poèmes 61 et 68 – au fait d'« amener la mariée au domicile conjugal » (*domum deductio*) dans sa description de la maison (*domus*) où il a rencontré sa maîtresse (*domina*) ; en s'appuyant sur ce vocabulaire, Catulle, à la